

## Médailles d'or en ski acrobatique

Une athlète canadienne a gagné quatre médailles d'or en ski acrobatique lors des épreuves comptant pour la Coupe du monde qui ont eu lieu à Lavigno (Italie), Tignes (France), Laax (Suisse), Silvretta Nova Monfaton (Autriche) et Oberjoch (Allemagne) en janvier et février.

Marie-Claude Asselin, jeune skieuse de 18 ans originaire de Sainte-Agathe (Québec), est devenue la première athlète à remporter quatre médailles d'or d'affilée en Coupe du monde de ski acrobatique. Au total des trois épreuves (sauts, bosses et ballet), elle a gagné 14 trophées en remportant, entre autres, la première place, cinq fois, la deuxième, deux fois, et la troisième, deux fois.

## La femme ingénieur au Québec

Soixante-dix-huit pour cent des femmes ingénieurs du Québec sont satisfaites du choix de leur carrière et elles referaient le même choix si c'était à recommencer, révèle, entre autres, un sondage sur le rôle de la femme ingénieur que l'Ordre des ingénieurs du Québec a effectué à partir de septembre 1979 et dont le rapport a été déposé en décembre 1980.

D'après le sondage, les femmes ingénieurs sont aux prises avec des comportements sexistes, une certaine discrimination sur le marché du travail et la difficulté de concilier le rôle de mère et celui de femme de carrière.

Le questionnaire qui visait à cerner le rôle et les préoccupations de l'élément féminin dans une profession dominée à 99 p. cent par les hommes a été expédié à 264 femmes ingénieurs; 78 p. cent ont répondu, soit 205: 157 francophones et 48 anglophones. A l'époque du sondage, les femmes représentaient 1,25 p. cent de l'ensemble des effectifs de l'Ordre. Aujourd'hui, leur nombre a grimpé à 336 ou 1,5 p. cent.

### Une profession nouvelle

Plus du tiers des femmes ingénieurs du Québec sont originaires d'un pays autre que le Canada, venant notamment de l'Europe de l'Est (de la Roumanie en particulier), d'Égypte et du Vietnam. Leur moyenne d'âge, ainsi que celle des cinq p. cent qui sont originaires d'autres provinces du Canada, est de 36 ans; la moyenne d'âge de celles qui sont nées au

Québec est de 28 ans. La plupart (80 p. cent) sont mariées, deux sur trois à un ingénieur, et 55 p. cent n'ont pas d'enfants.

Trente pour cent ont un diplôme en génie civil, 20 p. cent en génie électrique, 17 p. cent en génie chimique et 11 p. cent en génie mécanique.

La majorité des femmes ingénieurs (83 p. cent) occupent un poste à plein temps, la moitié au bureau et 11 p. cent seulement dans les chantiers. Environ 90 p. cent travaillent dans les régions métropolitaines de Montréal et de Québec.

Les salaires varient entre \$15 000 et \$30 000 annuellement pour 84 p. cent des femmes ingénieurs. (Au moment du sondage en 1979, le salaire moyen chez les hommes était de \$31 120.)

Trois femmes ingénieurs sur quatre ont répondu que leur situation actuelle satisfaisait leurs aspirations professionnelles et salariales.

Extrait d'un article de *Liaison*, publication de l'Université de Sherbrooke.

## Mesure du bioxyde de carbone

Les chercheurs du ministère de l'Agriculture ont mis au point une méthode et un équipement nouveaux pour étudier les conséquences de l'augmentation de la concentration du bioxyde de carbone dans l'atmosphère.

Le nouveau système permet de mesurer le taux d'échange réel du CO<sub>2</sub> à l'aide d'instruments montés sur un avion. Les chercheurs utilisent le nouvel instrument pour calculer la prochaine variation du gaz carbonique dans la région.

Grâce à ce nouvel équipement, l'on détermine les échanges du CO<sub>2</sub> sur diverses étendues de terrain à un coût moindre et plus rapidement qu'avec le matériel terrestre habituel.

Le bioxyde de carbone ou gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) est dégagé dans l'atmosphère par l'utilisation des combustibles fossiles et par diverses méthodes culturales, telles que le déboisement et le labourage.

La quantité de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère est appelée à doubler d'ici le milieu du siècle prochain", déclare M. Raymond Desjardins, agrométéorologue à l'Institut des ressources en terres du Ministère. Même si ces changements se produisent lentement il faut faire des réajustements au niveau de l'agriculture et des sélections de cultures. La nouvelle méthode du Ministère devrait donc être très utile.

## Le car de la toundra

Un grand véhicule tout terrain de fabrication domestique, pouvant passer des fossés profonds sans secouer les passagers, s'aventurer dans la toundra marécageuse avec aisance et passer des gués jusqu'à une profondeur de 1,50 mètre, constitue la plus récente des attractions touristiques de Churchill (Manitoba).

M. Len Smith, gérant de station-service doublé d'un bricoleur, a perçu le besoin d'un véhicule spécial pour les touristes désirant admirer les curiosités naturelles de la région: ours polaires, lagopèdes ou délicates fleurs subarctiques.

M. Smith s'est servi d'un camion à bascule à quatre roues motrices, il a remplacé l'un des différentiels par celui d'un chargeur à benne frontale, puis il a ajouté plusieurs autres dispositifs mécaniques pour produire le châssis de base. Il a ensuite construit une cabine de 2,5 mètres sur 6 mètres et 2 mètres de hauteur, en y installant les glaces et les sièges d'un car mis au rencart.

Après avoir essayé différentes formules, Len choisit d'installer de gros pneus comme ceux dont sont généralement munies certaines grandes machines agricoles. "Avec ces pneus, six livres de pression de gonflage suffisent; cela permet de bien absorber les soubresauts", déclare-t-il.

### Premières expéditions

Au cours de certaines expéditions récentes avec des équipes cinématographiques de la revue *National Geographic* et avec un groupe d'auteurs américains, la cabine du véhicule a servi de dortoir, de cuisine et de salle à manger.

De plus, le car de la toundra a bien résisté aux violentes secousses et aux mauvais traitements que lui ont infligés quelques ours curieux. Une agence de voyage américaine, Victor Emanuel Nature Tours Inc., d'Austin (Texas), s'est servi du car deux fois pour emmener en excursion deux groupes de 23 touristes chacun. Ceux-ci logeaient à Churchill et partaient en excursion pour la journée. L'un des groupes était accompagné d'une équipe de la télévision américaine CBS.

De son côté, M. Smith espère organiser des excursions de deux heures pour les centaines de visiteurs qui viennent en train passer une journée à Churchill.

Tiré d'un article de Bob Lowery, *Winnipeg Free Press*.